



La Mutualité

Discours des intervenants

12 juillet 2016

Axelle Tessandier

Bonsoir.

D'abord, waouh, parce que c'est très impressionnant d'être avec vous ce soir. Je suis Axelle Tessandier, j'ai 35 ans, je suis entrepreneure, j'ai habité six ans à San Francisco. Mais j'ai décidé de rentrer en France en janvier. J'ai un peu décidé de rentrer à cause de vous, pour vous dire la vérité. Parce que j'ai eu l'impression qu'en France, il se passait plein de choses cruciales, j'ai eu l'impression que les lignes bougeaient et que l'avenir ne se jouait peut-être pas pour moi dans la Silicon Valley. Il faut écouter ce qui nous chuchote à l'oreille. En Marche, ce soir, on est 3000, à Amiens, c'était 200 personnes.

Donc pour ça, bravo à vous.

Et cet engagement-là, il a aussi motivé mon retour. Je voulais m'engager, différemment. Vous savez aussi, les révolutions personnelles, celles qui font que vous rentrez dans votre pays, elles sont toujours liées à des circonstances extérieures, à un déclic, un timing. Moi, j'ai eu l'impression qu'on allait entrer dans un moment de transition et que des forces contraires s'affronteraient. La peur et la colère contre la curiosité par exemple. C'est maintenant qu'il faut s'engager. J'avais envie de le faire. Je me suis un peu planquée, pour vous dire la vérité.

Parce que j'ai tendance à dire que l'engagement, c'est tout le temps, que votre vie, c'est votre message, qu'il n'y a pas de petit pari, tout part de la société dans laquelle vous croyez. Et puis j'ai décidé ce soir qu'il fallait faire un pas de plus. J'avais envie de le faire avec vous. Ce soir, je m'engage au-delà de ma façon de vivre et d'exercer mon métier. En Marche, c'est vous, c'est nous, c'est les pas qu'on va faire ensemble, les pas de ceux qui vont nous rejoindre. L'innovation, ce n'est pas un concept qui se balade dans l'air, ce sont

Seul le prononcé fait foi.

page 1 sur 11

des innovateurs. L'engagement, c'est pareil. On n'est jamais sauvé de soi-même. Ce n'est pas pour une société du « marche ou crève », mais ça veut dire que quand on retrouve confiance en soi, on trouve confiance en l'autre, quand on se rend compte de son pouvoir sur le réel, ça ouvre des portes inimaginables. Vous allez entendre plein d'intervenants qui croient en ça ce soir, ils partagent comme nous une certaine idée de demain, une société plus européenne, plus empathique, une société qui croit en elle. Je vous demande d'accueillir notre première intervenante, Zineb Mekouar.

Zineb Mekouar

Bonjour, je suis très heureuse d'être ici ce soir avec vous. J'ai 25 ans, je viens d'être diplômée, et c'est mon premier engagement politique. Et c'est pour le mouvement d'En Marche que j'ai décidé de m'engager aujourd'hui.

D'abord, j'aimerais vous raconter une histoire. C'était l'un de mes tout premiers porte-à-porte. Je mets mon T-shirt En Marche, et je vais dans les rues du 15^e arrondissement de Paris pour frapper aux portes. Et un monsieur m'entrouvre à peine la porte, comme quand on laisse la chaînette parce qu'on sait qu'on va fermer juste après. Je me présente et je lui dis que j'aimerais simplement avoir son avis sur l'état de la France.

Là, après quelques secondes de réflexion, il me dit qu'il a 3 minutes à m'accorder. Et en fait, ce dialogue dura 20 bonnes minutes, et au-delà des réponses très détaillées à mon questionnaire, ce monsieur m'a dédicacé et offert un livre d'histoire qu'il avait écrit.

Moi-même, je n'ai pas ouvert toujours la porte, je n'avais pas envie, je n'avais pas le temps. On a tous nos raisons. Mais sur dix portes, si une seule s'ouvre sur un dialogue, c'est gagné, parce qu'on a restauré le dialogue, et on est sur le bon chemin.

Après coup, je pense que ce monsieur, au-delà du diagnostic pays, ce qui l'amusait, c'était cette jeunesse qui, de manière complètement inattendue, venait frapper à sa porte et venait lui demander son avis.

J'ai 25 ans, c'est jeune, mais je pense que chacun de nous s'engage d'une manière personnelle et en fonction de son histoire. Je suis née et j'ai vécu au Maroc, avec la nationalité marocaine mais une très forte double culture, et puis j'ai eu la nationalité française ensuite, et je pense que pour mon engagement, j'ai eu de la chance de l'acquérir plus tard cette nationalité, parce que j'ai réfléchi, et je me suis dit qu'au-delà d'une carte d'identité, j'avais envie de m'engager. Mais j'ai pris du temps, parce qu'on est trop assaillis de discours qui nous disent qu'il faut faire de la politique autrement. Mais avec En Marche, quand il y a eu la Grande Marche, je me suis dit : j'aimerais bien qu'on vienne chez moi me demander ce que je pensais de la France. Alors je suis allée voir les adhérents du mouvement, et j'ai aimé leur énergie, c'est très intéressant et agréable de travailler avec des gens aussi dynamiques. Ensuite, la bienveillance. C'est très rare, et je pense que vous êtes d'accord avec moi, déjà dans la vie, et au-delà de ça, en politique. Je pense que la signature d'En Marche, c'est cette bienveillance-là, et on va essayer de la garder. Et enfin, au-delà de la bienveillance, il y a cette volonté concrète d'aller sur le terrain. Et c'est ce qu'on fait, c'est ce que font les centaines de coordinateurs, les milliers de volontaires, que je salue, je vous demande de les applaudir.

C'est ce qu'on fait en tant que volontaire, que coordinateur. On adopte une posture d'écoute, on va vers les gens et on leur pose des questions toutes simples comme :

Seul le prononcé fait foi.

Qu'est-ce qui marche en France ?
Qu'est-ce qui ne marche pas en France ?
Qu'est-ce qui vous inquiète pour l'avenir ?
Qu'est-ce que vous demanderiez à la politique ?

Je pense que c'est là que réside l'innovation, c'est être à l'inverse de la posture qui veut qu'on trouve un bouc émissaire. Parce que c'est encore trop fait.

Nous, on va vers les autres, on leur demande leur avis, et on les écoute, même s'ils ont des idées différentes. En fait, surtout s'ils ont des idées différentes, parce que c'est comme ça qu'on dialogue et qu'on avance. L'anecdote de tout à l'heure, c'était une très belle rencontre humaine, mais elle n'est pas rare, et je ne suis pas la seule à l'avoir vécue. Tous les volontaires et les coordinateurs en ont vécu de semblables. Et au-delà des rencontres avec les citoyens, c'est une très belle expérience humaine, qu'on vit aujourd'hui, vous êtes tous là, on est tous là ensemble, et qu'on vit aussi au quotidien, depuis trois mois. J'ai de la chance, au-delà d'être coordinatrice, de faire partie du QG d'En Marche, et avec Clara, Vincent, Victor, Thomas, Mathilde, Missak, on essaie vraiment d'être là pour vous 24h/24, de vous répondre au téléphone, de répondre à vos mails, de vous appeler. Et au-delà de ça, de vous dire et de vous répéter que sans vous, En Marche, ce n'est rien du tout. Parce que c'est un mouvement participatif, et sans vous, on n'a pas atteint notre but, parce que notre but, c'est de nous remettre tous au cœur de la politique, de vous remettre au cœur de la politique, c'est en ça que c'est nouveau.

Moi, d'une porte à l'autre, avec mon questionnaire sous le bras et mes idéaux en tête, vous savez ce que je fais ?
Je marche.

Merci beaucoup.

Axelle Tessandier - Je vais vous demander d'accueillir chaleureusement le deuxième intervenant, le président de la chambre des métiers de la Seine Saint Denis, Patrick Toulmet.

Patrick Toulmet

Je ne vous cache pas que j'ai le trac, parce que là, franchement, chapeau, ça, c'est une belle salle. Je m'occupe d'un centre de formation d'une capacité de 3000 apprenants, que vous connaissez Monsieur le Ministre. Pour casser un peu les idées reçues de la presse, qui dit que vous êtes un financier, froid, glacial, vous êtes l'inverse de ce qui est dit. Je vous ai rencontré lors d'une remise de prix de CAP à des fleuristes, des coiffeurs, coiffeuses, boulangers, boulangères, qu'est-ce que j'étais fier, parce que j'ai dit : ce mec-là est différent. Ça faisait une heure que vous étiez en train de remettre des prix, vous n'avez pas regardé votre montre, contrairement à beaucoup de ministres que ça emmerde poliment ...

Mais j'ai senti que vous étiez un homme différent, encore plus quand à la sortie vous êtes venu me saluer et m'avez demandé si je pouvais passer du temps à votre cabinet, vous m'avez reçu une heure et demie, pour proposer des choses pour les jeunes. Vous m'avez demandé : Quelles sont les idées que vous auriez à proposer tout de suite ? Et là, vous

Seul le prononcé fait foi.

m'avez vraiment étonné. On est parti sur une mesure qui a été prise, qui a traîné pendant trois ou quatre mois, mais c'était la gratuité de l'apprentissage pour les moins de 18 ans, pour les employeurs, c'était une très belle mesure, Monsieur le Ministre.

Après le 13 novembre, vous m'avez convoqué dans votre bureau en disant : qu'est-ce qu'on pourrait faire pour les jeunes désocialisés dans nos départements ? Je vous ai fait des propositions, et c'est en cours.

C'est pour ça que messieurs de la presse, écoutez-moi, et notez bien surtout, ce n'est pas l'homme que vous dites, parce que lui, vous voyez, Monsieur le Ministre, vous m'avez surpris. En général, un ministre, ça se met sur la pointe des pieds pour paraître encore plus grand. Je ne sais pas si c'est de la prétention, mais je pense un peu. Vous, vous vous êtes mis accroupi pour me parler. J'ai fréquenté pas mal de politiques, mais vous êtes différent. Si mon CFA existe, c'est grâce à mon cher Renaud. Mais ça, c'est de la graine de ministre.

Je parle avec mon cœur parce que vous le méritez. Parce que quand un ministre est à San Francisco et m'appelle pour me demander des nouvelles, ce n'était jamais arrivé, pourtant, j'en ai connu quelques-uns. Donc pour vous dire que bien sûr, je ne vais pas marcher avec vous, je vais rouler, même très vite.

Et maintenant, qu'on arrête, vous êtes vraiment quelqu'un de très humain, et je le dis sincèrement du fond du cœur. Je n'ai pas fait un discours politique, ce n'était pas ma place, et je n'ai pas fait un discours économique, je ne suis pas de la Silicon Valley, je suis de Bobigny, mais qu'est-ce qu'on fait de belles choses à Bobigny... Et moi, je suis fier, ce soir, parce que je vois tellement de jeunes, 60% des gens ont moins de 35 ans aujourd'hui. Je suis content aussi quand je vois mes copains artisans qui sont là, derrière.

Monsieur le Ministre, vous pouvez compter sur moi, tu peux compter sur moi, et je tiens à te dire, quand à la Sorbonne tu as remis ces prix, quelle leçon d'humilité. Je n'avais jamais vu ça pour des CAP. Voilà monsieur.

Je pense que je vais arrêter parce que je sais que j'ai encore plein de choses à te dire, parce que je te fréquente depuis un an et demi, mais franchement, tu es un mec bien.

Compte sur moi, je me battrais pour toi. J'ai été conseiller régional UDI, je me suis battu pour eux, mais ils n'ont pas bien compris les choses, mais compte sur moi, je suis avec toi.

Axelle Tessandier - Maintenant, on accueille notre prochain intervenant, Alexandre Jardin.

Alexandre Jardin

Bonsoir. Chez les faiseurs, nous sommes assez précis. Et comme chaque mot compte, j'ai mis par écrit ce que je voulais vous dire, à vous Emmanuel Macron, à vous tous.

Pourquoi suis-je là ici ce soir au lancement d'En Marche ? Pour me rallier ? Non.

Et je ne laisserai aucun journaliste écrire cela ou le sous-entendre.

Pour proposer à Emmanuel Macron une alliance des citoyens en marche ? Oui.

Une alliance beaucoup beaucoup plus large, et donc plus puissante qu'En Marche. Une alliance des faiseurs, de tous les gens qui font déjà leur part pour réparer les grandes

fractures du pays. Une alliance fondée sur des actions communes, je dis bien des actions, très concrètes, et non des paroles. Une alliance des vivants, des gens qui transforment leur colère en actes positifs. Une alliance que d'autres ont déjà rejoint, une alliance pour gagner le pouvoir en 2017.

Pour gagner le pouvoir en 2017, non pas pour le garder. Mais pour le donner, pour le rendre, pour l'offrir. À qui ? Aux régions, aux territoires... J'ai vu que le maire de Lyon était là. Aux territoires, et aux faiseurs, à tous ceux qui font, parce que faire doit devenir en France la source de légitimité. Une alliance qui est au cœur de l'appel que j'ai lancé il y a un mois dans l'Express. Une alliance ouverte à tous les faiseurs associatifs, entrepreneurs, fonctionnaires, mutualistes si chers à mon cœur, on est ici à la Mutualité. Syndicalistes, et élus locaux, et aux quelques politiques sans qui l'action de la société civile ne pourra pas renverser la table en 2017. Emmanuel Macron bien sûr, c'est pour ça que je suis ici. Mais aussi Jean-Louis Borloo qui a redressé Valenciennes, reconstruit nos banlieues, et qui en ce moment essaie d'électrifier l'Afrique. Il se bat contre tout le monde et il fait chier tout le monde, mais il a raison. Jean-Christophe Fromentin, qui rassemble des candidats faiseurs. Nicolas Hulot qui connaît mieux que personne les faiseurs du développement durable. Thierry Mandon qui maîtrise comme personne la réforme de l'Etat et tant d'autres, qui savent que dans faire de la politique, le mot important, c'est « faire ». Isolés, nous ne pouvons rien. Unis, nous pouvons tout gagner. Isolés, notre joie sera étouffée par le système. Unis, notre joie embarquera tout.

Alors je sais, venir dans un meeting politique pour proposer une alliance, ça ne se fait pas. Les meetings sont des lieux où on vient se rallier, normalement, mais mes rapports avec Emmanuel Macron sont très directs et plein de choses qui ne se font pas. Quand je suis rentré dans votre bureau à Bercy pour la première fois, je vous ai dit tout de suite : qu'est-ce que vous foutez chez les morts ? Cassez-vous, revenez chez les vivants. Je le dis parce qu'il n'y avait pas de témoin, on était tous les deux. Vous vous êtes marré, ça a brisé la glace. Et quand vous m'avez proposé de venir ici le jour même du lancement d'En Marche, et que je vous ai dit dans quel esprit je venais, pour faire ensemble, vous m'avez répondu : « c'est risqué, alors on va le faire ». Et là, sincèrement, vous m'avez bluffé. Parce que c'est toujours plus confortable entre soi. La logique des petites crêmeries. Tout cet entre-soi qui tue la France. Merci d'avoir eu ce culot-là.

Cette joie, là, merci d'être un homme joyeux dans une époque où ce mot a fini par disparaître de notre univers politique, devenu lugubre, alors qu'il y a une vraie joie à régler ensemble les problèmes des gens, à oeuvrer ensemble. Cette joie, je l'ai toujours eue en moi. Mais je l'ai surtout découverte il y a 17 ans, quand en 99, je me suis levé pour agir et commencé à faire ma part pour réparer un pays fracturé. Le mouvement que j'ai lancé il y a 17 ans réunit aujourd'hui 18 000 bénévoles, qui transmettent chaque année à 650 000 enfants le plaisir de la lecture dans nos départements. On parie sur l'alliance entre les petits et les anciens pour vacciner l'enfant contre l'échec scolaire, alors que 20% ne savent pas lire avant l'entrée au collège. En France, un scandale qui m'a rendu fou, parce que, un enfant qui ne sait pas lire, ça fera un exclu. Ces gens sont l'incarnation de la joie de vivre, car ils font leur part. Après « Lire et faire lire », on a créé le programme « Mille mots » pour augmenter le lexique des jeunes détenus. Il y a eu énormément d'aventures. Et il y a trois ans, j'ai franchi une nouvelle étape en lançant Bleu Blanc Zèbre, qui rassemble les hommes et les femmes qui réparent déjà les fractures du pays. Les solutions de terrain qui marchent. Je suis un écrivain français depuis l'âge de 20 ans. Notre langue est mon pays. J'observe comme vous que notre pays tombe. Je n'ai pas supporté que les Français en soient réduits à faire monter les extrêmes pour renverser le système.

Seul le prononcé fait foi.

Certains extrêmes qui envisagent le tri de l'homme. Cette logique, le tri de l'homme, je ne la supporte pas, parce que je m'appelle Jardin, et que mon grand-père fut directeur de cabinet en 43, et ces gens-là, je ne veux plus jamais les voir. Depuis trois ans, j'ai fait plus de 300 déplacements pour repérer ces faizeux, ces gens qui s'excusent d'exister alors qu'ils sauvent le pays. Ça fait trois ans que je suis sur les routes, que je repère les compétences du pays et les nouveaux leaders légitimes. Eh bien je peux vous le dire, il n'y a pas, après trois ans, il n'y a pas de problème français qui ne soit pas déjà résolu localement. Tout a été résolu localement, nous sommes une très très grande nation, incroyablement créative, toutes les solutions existent. Nous avons commencé à faire coopérer nos actions.

Ensemble, on avance. Entreprenez votre vie, à Reims, le fondateur est là, et dans le Pas-de-Calais aujourd'hui, des outils concrets pour les créateurs d'entreprises. L'agence pour l'éducation par le sport, c'est un mouvement très méconnu, ça réunit mille clubs de nos banlieues, à peu près 1 million de jeunes. Ils coopèrent pour remplir les centres de formation d'apprentis.

J'ai organisé un partenariat avec l'association française de banques pour étendre le modèle du Crédit Lyonnais qui réserve 10% de ses recrutements à nos clubs de quartiers. Il y aura un forum pour l'emploi des jeunes, avec énormément d'entreprises présentes.

C'est un programme civique exemplaire porté par un très grand syndicat. Mais la puissance de nos mouvements est méconnue, même si elle est considérable. Qui sait que le réseau de l'Andes bénéficie à 1,5 million de français ? Que la banque sans banque a déjà ouvert beaucoup de comptes dans les bureaux de tabac ? Que grâce à Ciel Bleu, ce sont 100 000 retraités qui suivent des programmes de gymnastique adaptée. Diminuant les chutes dans les maisons de retraite.

Le programme We Move, qui est en train de signer un accord avec Engie, pour proposer en deux ans à 100 000 chômeurs des solutions de transport pour retrouver du travail. La puissance existe en France. Stéphanie Goujon, qui est là, expliquera comment une simple citoyenne vient en aide avec une force inouïe, aux associations de ce pays, avec son programme.

Au total, 250 programmes ont commencé à changer la France. Mais concrètement, on le fait. Ils sont là, les faizeux. Tous les créateurs de ces programmes, ils ne promettent rien, ils le font. Ils le font.

Récemment, Bleu Blanc Zèbre a créé avec des régions des vraies plateformes civiques. Une convention a été signée avec la région Paca, et d'autres vont suivre. Bientôt les Hauts-de-France. Partout, nous serons là, et on a commencé par le nord et le sud car le FN y est présent. Il y a un pays déjà en marche, au nom duquel je parle ici ce soir, car nous partageons les mêmes valeurs. Cette famille est presque muette sur la scène médiatique, mais si Frédéric Lopez m'a permis d'en inviter 25. Les associations en France, c'est 1,3 million active, 16 millions de bénévoles actifs. Tout un monde citoyen déjà en action. Les faizeux de la France représentent une force tranquille sans équivalent. C'est la richesse de notre pays, c'est la vraie valeur d'un pays, leur action n'a pas de prix. Ce n'est pas de l'argent, c'est de la richesse. Alors, me direz-vous : pourquoi ne pas se contenter de cette dynamique en cours ? Pourquoi ne pas simplement continuer à renforcer ces actions locales ? Parce que ceci est insuffisant, parce que les faizeux sont entravés au lieu d'être soutenus. Parce que des tristes hors sols ont été mis au pouvoir.

Seul le prononcé fait foi.

Parce que grâce à une immense joie collective, il est possible de renverser la table l'année prochaine, de virer les partis jacobains, pour rendre le pouvoir aux présidents de région, qui doivent savoir que nous nous battons pour eux. Pour les métropoles. Pour les maires ruraux. Avec qui on est très proches. Certains disent que les partis jacobins nous emmènent dans le mur. Ce n'est pas vrai, le mur, on l'a déjà dépassé. 2150 milliards de dette. Le pays est au bord de l'explosion. Je l'ai suffisamment traversé en trois ans pour savoir que c'est vrai. Voilà pourquoi je vous propose une alliance large, plus puissance qu'En marche. Fini les crémeries.

Voilà pourquoi je suis venu ici. Mais il y a trois conditions pour que cette alliance soit possible. D'abord, l'alliance prendra-t-elle le pouvoir pour le garder ou pour l'offrir aux territoires et aux gens qui font ? Prendre pour donner, ça n'a rien à voir, est-ce qu'on prendra ou est-ce qu'on donnera sincèrement pour renforcer la nation ? Serons-nous la génération de rupture ? L'alliance ne sera possible que si En Marche rejoint la famille des faiseurs en faisant sa part, en lançant des actions très concrètes. Chez nous, on ne respecte que les actes efficaces. Réaliser des enquêtes en porte-à-porte ne suffira pas. Je vous le dis en toute franchise, marcher avec des questionnaires est une chose très importante, car écouter un pays, c'est capital. Mais je vous propose d'aller plus loin. Soyons ambitieux maintenant, car la situation est sérieuse. Apporter des réponses concrètes en donnant de soi, c'est indispensable désormais. Comme accompagner soi-même un chômeur longue durée avec Solidarité vers le chômage, qui est une action essentielle du mouvement des zèbres. Rebancaiser soi-même en faisant venir dans sa commune les comptes dans les bureaux de tabac.

Toutes ces choses qu'on fait quand on exerce son pouvoir de citoyen.

Faisons ensemble. Ne créons pas un Podemos, mais un Hacemos.

Participerez-vous à la mise en place de 100 cafés contact avant Noël ? Pour identifier les besoins d'une entreprise, d'une commune, d'un quartier, et à donner rendez-vous à des chômeurs dans un café populaire ? Ferez-vous des choses comme ça ? J'ai commencé à parler avec Emmanuel Macron des modalités. Quand il vous demandera de faire votre part, faites-la avec cœur. Vraiment avec cœur. Pour construire tout de suite, sans attendre la moindre élection, une France métissée et solidaire, agissons ensemble. Troisième condition : pour que l'alliance entre nous tous devienne une réalité, je demande à Emmanuel Macron de ne plus se poser la question : j'y vais ou j'y vais pas ? Emmanuel, dites désormais : j'y vont ! Avec cette grandeur-là, cette humilité. Celle des vrais faiseurs. L'ego, c'est le diable. En vous, comme en moi, comme en nous tous.

Terminé les références au maillot jaune de l'homme prédestiné. On joue pour la France, et après, ce sont les faiseurs à qui reviendra la décision. Ce n'est plus un concours d'ego, c'est l'avenir d'un pays qui ne veut plus de ces élites politiques qui se joue. C'est par les faiseurs que sera choisi le candidat qui vaincra en 2017. Le processus de décision sera celui-là, la mécanique politique sera celle-là. À vous de devenir vraiment des faiseurs géniaux. À vous de rejoindre la France qui fait. Je sais qu'individuellement, c'est le cas d'énormément d'entre vous. Il va falloir mettre en place des programmes ensemble. Jean-Christophe Fromentin m'a invité à l'Assemblée nationale lors de son initiative, je ne pense pas que ce soit un bon esprit. Il tend la main à l'alliance. Je ne crois pas que l'esprit de crèmerie fera gagner la France. Jean-Louis Borloo ne pourra être qu'au cœur même de l'alliance. Je ferai tout, même si la décision finale lui revient. J'adore ce faiseur par nature. Quant à nos élus locaux, et je m'incline à nouveau devant un très grand maire, respecté par sa population, le maire de Lyon, quant à nos élus locaux, ces grands faiseurs, je pense

Seul le prononcé fait foi.

à tous nos maires ruraux, aussi, ils attendent qu'un mouvement les défende, leur fasse confiance.

La question qui se pose à vous n'est donc plus : j'y vais ou pas ? Mais est-ce que je dis « j'y vont », avec les faiseurs. Ne marchez plus seul, marchons ensemble. Le simple fait que vous me laissiez m'exprimer ici, cher Emmanuel, dans votre mouvement, ce soir, est déjà un début de réponse. Et ça me donne beaucoup d'espoir pour notre pays. L'ego, c'est le diable. Marchons au sein d'une alliance de faiseurs. Marchons.

Et maintenant, vous allez découvrir une faiseuse d'exception, parce que les faiseurs en France sont avant tout des faiseuses.

Axelle Tessandier - On a pris un peu de retard, on accueille Stéphanie Goujon.

Stéphanie Goujon

Bonsoir. Alexandre, je crois que tu as un peu tendu l'organisation question timing, je ne pourrai pas tout rattraper, mais je vais essayer d'être assez rapide.

Une introduction un peu iconoclaste. Je ne fais pas de politique, je ne suis pas adhérente de votre mouvement, et je ne suis pas venue non plus pour rallier, mais pour partager mon engagement au sein de mon association, et je pense que ça peut faire écho à la salle aujourd'hui.

L'Agence du Don en Nature, les entreprises chaque année détruisent plus de 600 millions d'euros de produits neufs non alimentaires, des lessives, des fournitures scolaires, ce sont les obsolètes marketing, c'est un changement de packaging, une promotion qui n'a pas bien fonctionné, et l'entreprise peut être contrainte de détruire des produits neufs. On parle beaucoup du gaspillage alimentaire, il y a aussi le non-alimentaire. Dans le même temps, il y a près de 9 millions de personnes qui vivent sous le seuil de pauvreté dans notre pays, dont 3 millions d'enfants, et qui n'ont pas accès à ces produits. Quand on parle de précarité, on pense d'abord à se loger, se nourrir, et c'est tout à fait normal, mais il y a aussi toute une série d'objets du quotidien, auxquels vous ne pensez pas, mais si vous en étiez privés, votre journée ne serait pas la même. Imaginez, plus de dentifrice, pas de tasse pour verser votre café... C'est bientôt la rentrée scolaire, vous dites à vos enfants : il va falloir s'arranger avec la maîtresse... Ce sont des gens qui ont 3, 4, 5 euros par jour pour vivre.

Je ne voulais pas du tout casser l'ambiance, je vais vous parler de la solution qu'on a mise en oeuvre. C'est une passerelle entre les entreprises et les associations qui luttent contre l'exclusion.

Dans ce cadre, on fait trois choses, on collecte les excédents de stocks, on les stocke, on les met sur un site Internet de e-dons. Et troisièmement, on les redistribue aux plus démunis en nous appuyant sur le tissu associatif local. On est convaincu qu'on ne peut pas tout faire de Paris depuis un site Internet. Dans les régions, il faut des gens qui identifient les besoins et nous les remontent. Pour résumer, c'est une économie circulaire au service des plus démunis, car ça redonne une seconde vie aux invendus. C'est une économie plus douce, soucieuse de l'humain et de l'environnement, et ça marche.

Et ça marche !

Parce que chaque semaine, on redistribue 500 000 euros de produits neufs, nécessaires pour vivre dignement. On a convaincu une centaine d'entreprises, ça fait 27 millions d'euros sur une année... On a convaincu une centaine d'entreprises, on aide 850 000 personnes dans le besoin, il y a un impact économique, social, environnemental, et on va aller beaucoup plus loin, et on a besoin de se faire connaître, donc n'hésitez pas, si vous adhérez à nos valeurs, allez sur notre page Facebook, faites parler de nous aux entreprises. Bientôt, il y aura un principe de clic citoyen, pour que chacun puisse offrir un produit aux plus démunis. Voilà, je vous remercie.

Alexandre Jardin - Emmanuel, on va vous laisser en famille. Et à très bientôt.

Axelle Tessandier - Notre dernier intervenant avant d'écouter Emmanuel Macron, est le député du Finistère, Richard Ferrand.

Richard Ferrand

Bonsoir à toutes et à tous, vous êtes un peu plus nombreux qu'à l'Assemblée nationale, c'est formidable de vous voir. Bonsoir.

Alors, comme cela vient d'être dit, député socialiste du Finistère depuis 2012, je représente à l'Assemblée nationale un territoire magnifique, qui s'étend jusqu'au cœur de la Bretagne, de Crozon jusqu'au festival des Vieilles charrues. Mais mettre le feu, ça commence ce soir. Je suis aussi conseiller régional aux côtés de Jean-Yves le Drian. Pour moi, tout a commencé le jour de mes 18 ans, en 1980, ça date à peine, quand j'ai choisi d'adhérer au PS.

Simplement pour marquer mon soutien à François Mitterrand. Et voyez-vous, vous ne savez pas où ça va vous mener cette histoire, parce qu'on ne l'imagine pas toujours avant. Je disais François Mitterrand, parce que ses idées contre les injustices, en France et dans le monde, et sa personnalité ...

De mes quatre premières années de député, je tire d'abord une leçon fondamentale. Faire ce qu'on dit, c'est nécessaire, mais faire des choses sans jamais avoir dit qu'on allait les faire, ça peut devenir parfois dangereux. C'est pourquoi au risque de déplaire avant, mieux vaut dire ce que l'on fera après.

Et c'est pourquoi j'aimerais qu'on se fixe une règle, c'est de rompre avec l'idée selon laquelle séduire pour vaincre vaudrait mieux que convaincre pour réussir. Alors forcément, je vais vous raconter une petite histoire. Je ne suis pas sûr de faire aussi bref que d'autres, mais je vais essayer. Elle nous a permis de nous connaître par le travail, la fameuse loi Macron. Quelle histoire... Je me souviens d'une journaliste qui s'étonnait que je défende l'idée que tu auras porté la réforme la plus progressiste du quinquennat. Et pourtant, sur la création des lignes d'autocars, on nous disait que c'était parfaitement inutile, et depuis, des millions de passagers ont été transportés. Sur le fait que des entreprises puissent se prêter entre elles de l'argent, c'est-à-dire casser le monopole bancaire. On nous a expliqué que c'était dangereux, on l'a fait et ça marche. Sur la réforme du permis de conduire, on nous disait : vous n'y arriverez jamais, on l'a fait, et les délais de passage se sont réduits depuis. Je m'arrête là, parce que je pourrais tenir trois heures sur la loi Macron. Je sais, il y a ceux qui disent : ce n'est pas la loi du siècle. C'est

Seul le prononcé fait foi.

vrai, c'est juste celle du quinquennat ! Mais c'est sans doute la méthode qui m'a mis en marche. Si des dizaines de parlementaires, d'élus de toute la France, de sensibilités diverses, sont là ce soir, certains pour voir, d'autres pour écouter, d'autres pour marcher avec toi, c'est parce que nous avons tous vécu en travaillant avec toi la liberté de penser, de se confronter pour servir concrètement l'intérêt général dans l'estime et le respect de tous.

Et si nous sommes des centaines, des milliers ce soir, c'est parce que nous voulons servir, porter des valeurs et ouvrir des voies nouvelles. C'est parce que nous sommes comme tous les Français lassés de l'esprit de boutique et des boutiquiers de la politique.

Et si nous sommes tous là, c'est aussi parce que nous aimons viscéralement la France, toute la France, et que nous, nous ne parions pas sur la présence du Front national au second tour de l'élection présidentielle pour espérer une victoire.

Et en marchant, nous irons chercher les réfugiés de la peur, les dégoûtés de tout, qui se réfugient. En Marche, c'est redonner l'espoir, redonner le goût de la République, rassembler ceux qui veulent retrouver de l'énergie. Alors, évidemment, il faut prendre des risques, et les collègues élus et parlementaires présents en prennent aussi. D'ailleurs, nous qui sommes pour la plupart, nous ne sommes pas tous maires de Lyon, mais pour la plupart des élus anonymes, ce soir, nous vivons un moment de gloire, car nous nous sentons particulièrement observés, comme jamais, même. Pourtant, Emmanuel, être à tes côtés est un juste devoir autant qu'une grande joie, tant il est urgent que nous puissions regarder sans tabou notre pays, avec ses réelles faiblesses, mais aussi avec ses immenses forces. Il est vain, il est épuisant et sans intérêt que d'éviter en permanence de dire ce que l'on croit juste, ce que l'on croit efficace, sous prétexte qu'il faut ménager les uns, faire attention aux autres et ruser avec les troisièmes.

Alors, oui, il faut comprendre et expliquer que le monde a changé et que tout simplement, le monde politique doit changer aussi. Car ce qui crée la colère, et même parfois une forme de révolte, chez nos concitoyens, c'est d'entendre toujours les mêmes qui en général d'ailleurs vont très bien expliquer à tous les autres qu'il faut s'adapter et imposer nombre de changements, à condition que eux qui les prescrivent ne soient jamais concernés. Et l'égalité à laquelle nous tenons tant, c'est bien sûr celle des droits, mais c'est aussi des exigences pour tous. Notre pays a besoin de toutes ses forces se progrès, de toutes ses forces de travail, de toutes ses sources de générosité, et ne supporte plus aucun privilège où qu'il soit. Au fond, les amis, quand j'ai préparé mes notes, je me suis dit : il faut faire sauter la banque, et qui mieux qu'un ancien banquier pour faire sauter la banque ?

Mais vous verrez qu'au fur et à mesure du temps, car on les connaît bien, les tenants du système vont finir par nous trouver trop révolutionnaires, tellement eux-mêmes sont conservateurs. Parce que redonner vie à la démocratie, c'est en dissiper tous les simulacres, ré-interroger les habitudes, remettre en cause des décennies de pratique d'entre soi, c'est juste intolérable pour ceux qui en ont toujours vécu.

Et croyez-moi, quand on va s'y mettre sérieusement, ils vont en tailler des costards, Emmanuel, ils vont en tailler ! Chaque fois que tu interpelleras sur un sujet, ils nous en renverront la caricature, dis un mot sur la fonction publique, tu en seras le fossoyeur, dis un mot sur la mairie des entrepreneurs, dis un mot sur le désir de gagner de l'argent, tu seras le parent bon de la vénalité. Laisse-les dire, ne te tais jamais, nous ne nous tairons jamais !

Tant qu'on en est à prendre de bonnes résolutions, restons tout le temps sincères et intègres car sur l'intégrité comme sur la sincérité, je n'en connais aucun qui pourra venir te chercher. Mais j'ai trois jeunes enfants, comme un certain nombre d'entre vous, je parie,

Seul le prononcé fait foi.

mais je veux pour eux, et pour leur génération, qu'ils nourrissent l'espoir d'un monde meilleur, qu'ils l'inventent eux-mêmes, et qu'ils préfèrent l'engagement collectif à leur seul sort individuel. Donc Emmanuel, chers amis, nous sommes rassemblés à tes côtés avec une belle énergie, on l'a vu, des convictions profondes, et l'envie de gagner des combats avec toi. Ils sont plus de 50 000 partout en France à s'engager avec nous, mais il restera toujours quelques-uns ici ou là pour insinuer que tu es un homme seul. Et donc, chers amis, chers marcheurs, nous sommes la preuve, vous êtes la preuve, en ce 12 juillet, que loin d'être seul, tu rassembles, tu mobilises, et au-delà de nos espérances.

Cher Emmanuel, tu diriges En Marche !. Nous sommes avec toi pour remettre la France en marche. En marche vers le progrès, en donnant à chacun toutes ses chances pour vivre sa vie, dans une société qui sème et qui s'ouvre, fière de ses valeurs.

Chers amis, ce soir, j'ai l'intuition, la conviction, que nous vivons une sorte de moment historique, une histoire commence, une histoire qui va s'écrire sous nos yeux, et nous en serons ensemble les auteurs. Bientôt, notre pays va devoir faire le choix entre la nostalgie, la peur, et l'audace de vivre le monde tel qu'il est pour l'aborder sans peur, en dompter les dangers et offrir à chacun les moyens de sa liberté. Alors, oui, pour toutes celles et tous ceux qui veulent le progrès, pour eux, pour les autres, pour le pays, toutes et tous ont leur place parmi nous, tous ceux qui préfèrent l'avenir et la richesse de ces incertitudes aux certitudes d'un passé qui, lui, est révolu. Alors voilà le chantier, et donc salariés, ouvriers, paysans, patrons, artistes, jeunes en devenir, qui êtes si nombreux ce soir, moins jeunes qui n'avez renoncé à rien, mettons-nous en marche car l'histoire, elle, n'attend pas !

Aller plus loin

[Le replay >](#)

youtu.be/22wiq2BxFAU

[Discours d'Emmanuel Macron >](#)

en-marche.fr/rassemblement-tous-en-marche/

[Article sur en-marche.fr >](#)

en-marche.fr/rassemblement-tous-en-marche/

[Vidéo "3 mois déjà !" >](#)

youtu.be/Ko3kiM5AkVg

Suivez Emmanuel Macron

